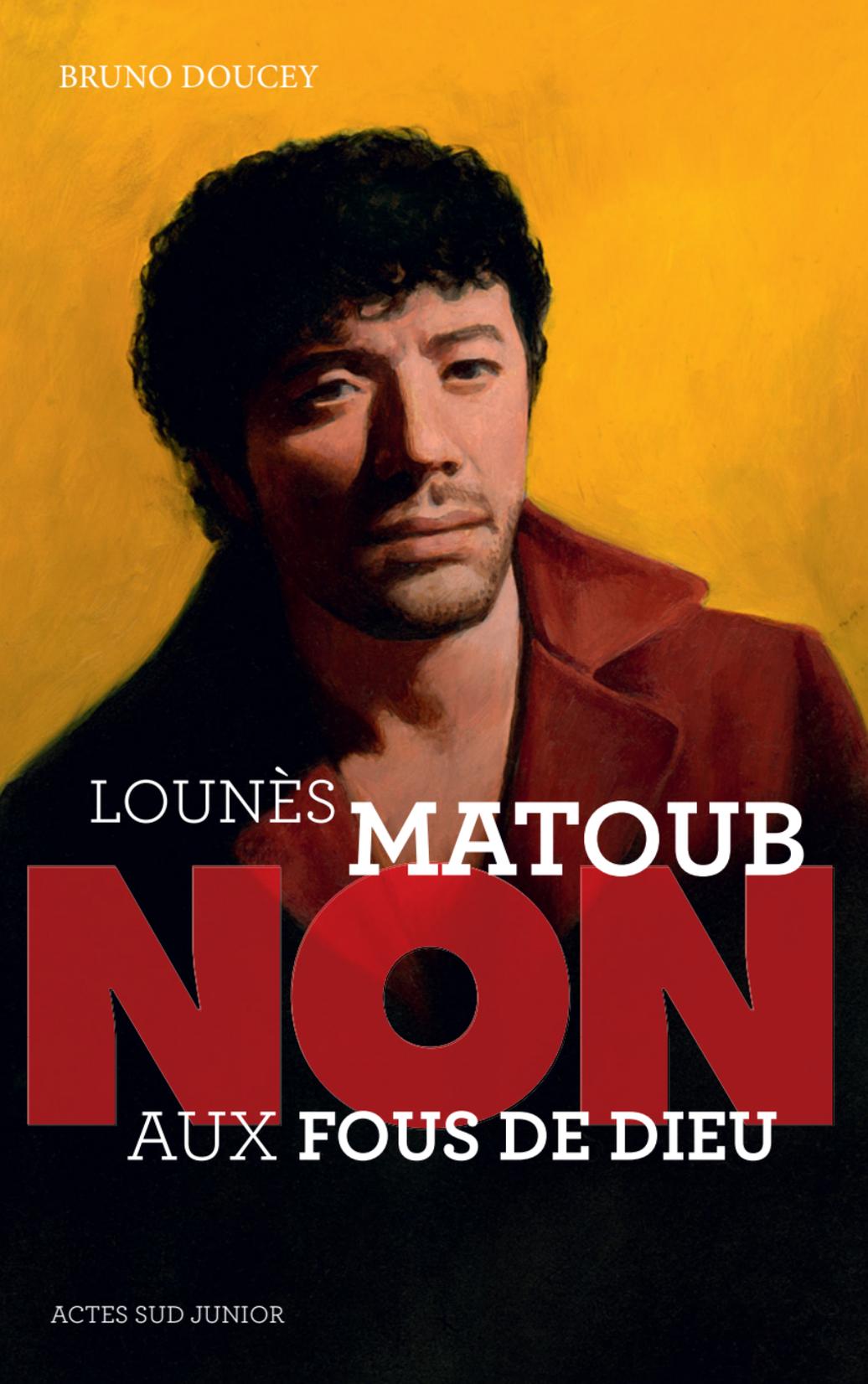


BRUNO DOUCEY



LOUNÈS MATOUB

NON
AUX FOUS DE DIEU

ACTES SUD JUNIOR

CEUX
QUI ONT DIT
NON
DES ROMANS HISTORIQUES

Le musicien s'est emparé de sa mandole sur laquelle il cherche des accords, un crayon serré entre les dents. Un rythme. Une mélodie. Une façon de surmonter l'effroi. De ne pas céder à la terreur qu'ils instaurent. De leur dire sans courber l'échine : "Le combat pour la liberté continue. Vous avez tué un être magnifique mais d'autres êtres magnifiques se lèveront pour dire non à la folie meurtrière que vous exercez au nom de Dieu."

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

*“Ils peuvent me tuer mais
ils ne me feront jamais taire.”*

Lounès Matoub

*À la mémoire de Nabila Djahnine.
Pour la génération Bataclan.*

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Fanny Gauvin

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2018 – 978-2-330-09771-4

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

BRUNO DOUCEY

LOUNÈS
MATOUB
NON
AUX **FOUS DE DIEU**

ACTES SUD JUNIOR

1. *A Vava Inouva*

Ce 26 mai 1993, une belle lumière inonde la baie d'Alger. Au quatrième étage d'un immeuble de la cité populaire d'Aïn Benian, à l'ouest de la ville, un homme vient de prendre le petit-déjeuner avec sa femme et ses trois filles. Des fenêtres ouvertes montent les bruits du parking où est garée sa voiture. Une brise encore fraîche traverse l'appartement. L'homme regarde sa montre. 8 h 50. L'heure de partir au travail. Ou presque. Dans la cuisine, la radio grésille puis fait entendre les premières notes d'une chanson qui éveille l'attention de toute la famille : *A Vava Inouva...* Sa femme se lève, traverse la pièce d'un pas léger et augmente le volume du poste. L'homme sourit. "Ah, que ne ferait pas Ferroudja pour me garder

cinq minutes de plus auprès d'elle !" se dit-il en regardant amoureusement sa femme. A *Vava Inouva*... une des plus belles chansons d'Idir, son vieux copain...

À ses côtés, la plus grande des trois filles entonne déjà les paroles du premier couplet :

A Vava Inouva

Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva

Ccencen tizebgatin-im a yelli Ghriba

Ugadegh lwahc elghaba a Vava Inouva

Ugadegh ula d nekkini a yelli Ghriba

La seconde esquisse des pas de danse sur le tapis, tandis que la troisième contourne la table, grimpe sur les genoux de son père, et traduit en français les paroles de la chanson kabyle :

Mon petit papa

Je t'en prie père Inouba ouvre-moi la porte

Ô fille Ghriba fais tinter tes bracelets

*Je crains l'ogre de la forêt père Inouba
Ô fille Ghriba je le crains aussi.*

Cinq minutes plus tard, l'homme embrasse ses filles, enlace tendrement sa femme, puis se dirige vers la porte de l'appartement. Les paroles de la chanson l'accompagnent dans les étages, avant de s'évanouir. Au moment de franchir le seuil de l'immeuble, il songe à la journée qui l'attend. La conférence de rédaction du matin. Le déjeuner avec cet ami écrivain qu'il n'a pas vu depuis longtemps. L'article qu'il doit écrire pour *Ruptures*, l'hebdomadaire dont il assure la direction.

La voiture est là, sur le parking. Les reflets du soleil paraissent faire éclater les vitres. La journée sera chaude. Du balcon du quatrième étage, sa femme le regarde se diriger vers le véhicule. L'homme ouvre la porte. S'installe au volant. Baisse les vitres pour faire entrer l'air du matin. Sur le siège à côté de lui, un exemplaire de *Ruptures* paru la veille, comme tous les mardis. Avant de démarrer, il